



/ PHOTO REUTERS

**La France en finale!**

P.5

**L'ACA attend le PSG de pied ferme** P.2

**La Provence Sports**

CAHIER 2 / N°4977

SAMEDI 29 JANVIER 2011

Ne peut être vendu séparément

# Heinze: "L'OM en moi"

Il parle peu, mais bien. Gabi Heinze est rare et c'est dommage parce qu'il est de la race des leaders. Un membre du staff disait hier: avec lui ou sans lui, ce n'est pas pareil. Féroce, l'Argentin est surtout un passionné, aussi Olympien à 100 % qu'il fut, jadis Parisien, Mancunien ou Madridiste...

**Gabi, comment va cette cuisse? Vous n'avez pas pris un risque en jouant contre Bordeaux avec une contracture?**

Notre service médical travaille très bien, j'ai parlé avec eux, je leur fais confiance. En football, tu prends toujours des risques; l'an dernier, j'avais eu une blessure musculaire à la même époque, mais la même chose n'arrive pas toujours au même moment.

**Le match d'Auxerre, vous l'avez vu comment? Comment êtes-vous devant la télé?**

J'aime regarder le foot, je vois des choses que je ne vois pas lorsque je suis sur le terrain. J'aime suivre les aspects tactiques, même si la télé se focalise sur le ballon; et puis, parfois, les commentateurs disent n'importe quoi, ça m'énerve. Quand c'est ton équipe qui joue, tu vois les choses différemment, avec cœur, tu as envie que ça marche; mais je suis tranquille, pas comme sur le terrain.

**Vous êtes un peu entraîneur, à distance?**

Oui, sûr, mais c'est un métier tellement dur, que je ne me vois pas entraîneur plus tard.

**Aujourd'hui, peut-être, mais quand vous ne jouerez plus, le foot vous manquera...**

Tout à fait. J'aime parler football. Et je ne sais pas faire autre chose. C'est une passion. Tu te rends compte, c'est ton métier, on te paie pour faire ce que tu aimes depuis l'âge de quatre ans; nous sommes des privilégiés, c'est le plus beau métier du monde. Alors, pour le moment, je profite. J'ai discuté avec des anciens joueurs qui m'ont conseillé de penser à ce que je ferai plus tard, mais maintenant, je suis joueur à 100%.

**Comparé à ce que vont connaître les joueurs de Monaco comme Laurent Bonnard, sans coupe, ni Europe, en bas du classement, à l'OM, vous avez de beaux rendez-vous qui arrivent...**

De belles choses à vivre, mais à gagner. Surtout à l'OM. À Marseille, si tu perds, tu es le pire footballeur, si tu gagnes, tu es le meilleur...

**Cet excès vous rappelle l'Argentine?**

Oui, la ville, les supporters, c'est comme l'Argentine. Pas les mêmes, mais très proches.

**Sauf qu'à Buenos-Aires, on est de River ou de Boca. À Marseille, on est forcément OM...**

Ici, il y a une ville pour un seul club, c'est pire! Je ne suis pas allé souvent dans le centre de Marseille, mais je sais que dans les bars, les restaurants, on parle foot, OM, nous sommes obligés de gagner. Surtout quand le club est resté dix-sept ans sans titre. Ça me plaît, ça. Le vrai football, c'est ça: les supporters, le foot qui se vit. Tout le monde est coach, tout le monde est joueur. C'est pourquoi c'est le sport le plus regardé au monde.

**Pendant trois mois, vous êtes finalistes de la Coupe de la Ligue. C'est important de vivre avec cet espoir, ce but?**

Il était important d'arriver en finale, c'était un objectif. Je ne vais pas y penser tous les jours pendant trois mois mais on sait qu'on va aller au Stadium of France. Moi, je me dis, comme pour beaucoup de choses que je fais, que c'est peut-être la dernière fois. Dix-sept ans après, on a gagné une coupe, on peut en ramener une deuxième pour nos supporters. Mais une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne. Le vaincu, on lui consacre quelques lignes, le vainqueur plusieurs pages. Je ne veux pas arriver en finale et ne pas gagner. C'est un peu ce qui est beau dans le foot: en 90 minutes, tu peux changer les pages du journal...

de France. Moi, je me dis, comme pour beaucoup de choses que je fais, que c'est peut-être la dernière fois. Dix-sept ans après, on a gagné une coupe, on peut en ramener une deuxième pour nos supporters. Mais une finale, ça ne se joue pas, ça se gagne. Le vaincu, on lui consacre quelques lignes, le vainqueur plusieurs pages. Je ne veux pas arriver en finale et ne pas gagner. C'est un peu ce qui est beau dans le foot: en 90 minutes, tu peux changer les pages du journal...

**"On te paie pour faire ce que tu aimes; nous sommes des privilégiés, c'est le plus beau métier du monde."**

**Manchester, c'est encore loin et après, il y a encore quatre semaines avant le match retour. Ce n'est pas trop long, ça ne risque pas de vous faire gamberger?**

Moi, je préférerais jouer tout de suite, mais c'est la télé qui commande. Je ne vais pas y réfléchir tout le temps, il y a beaucoup de matches d'ici là; ton boulot, c'est de penser à chaque match. Pourtant, j'attends ce match, Manchester, je connais, j'ai envie. Je me mets à la place d'un joueur de 21 ans qui va découvrir ça. Moi, je sais que je ne vais pas beaucoup dormir la nuit précédente, alors imagine un jeune...

**Manchester, c'est légendaire?**

Tu connais le stade, la salle où sont exposés les portraits des joueurs qui ont porté ce maillot? Tu vois Bobby Charlton, George Best, Eric Cantona, Roy Keane...

Sir Bobby Charlton! Quel homme simple! Là-bas, on s'écarte devant lui, c'est une légende vivante. Mais d'une gentillesse! Moi, j'ai très peur en avion et il l'a su. Vous savez qu'il a été victime d'un terrible accident avec l'équipe de Manchester? Il est venu s'asseoir à côté de moi, il m'a parlé de tout et de rien, de l'histoire, il m'a rassuré. Quel moment!

**C'est un club riche, mais formateur...**

Oui. C'est le meilleur club parce que tout est fait pour le joueur. Tu peux déjeuner au restaurant du club, sans distinction entre les joueurs pros et les autres; une star peut être assise à côté d'un jeune de quinze ans ou d'un laveur de carreau. C'est un club familial. Et puis, oui, il y a une vraie formation, qui permet de sortir des joueurs. Et au-dessus, il y a Alex Ferguson qui dirige tout.

**C'est important d'avoir ce nouveau centre de formation à La Commanderie?**

Très! Je suis issu du centre de formation de Newell's Old Boys: ce sont les meilleures années de ma vie! Ce centre de l'OM, c'est un cinq étoiles! Il y a vraiment de quoi faire quelque chose de bien. Le plus important, après, c'est le travail, la vérité de la vie...

**Après, le championnat, les coupes, pour vous, il y aura la Copa America en Argentine. C'est fort?**

Bien sûr. C'est chez nous. Pour moi, pour Lucho, pour tout joueur argentin, c'est un rêve de jouer une Copa America à la maison. Notre public, nous n'en profitons que pendant les éliminatoires. Et notre maillot est si beau...

Je ne joue pas contre le Portugal en février, après, il y aura les États-Unis en mars. Mais il reste encore quatre mois, je ne peux pas préjuger des choix de l'entraîneur.

**Revenons donc au futur immédiat: Monaco, Arles-Avignon, Sochaux: des points à prendre...**

Obligés de prendre les trois points; si tu es premier, tu regardes derrière, mais quand tu n'es pas premier, le seul moyen de doubler Lille, c'est de gagner, gagner, gagner...

**Comment jugez-vous la première partie de la saison?**

Nous avons été présents dans les gros matches. Tout le monde pensait, parce que nous étions champions sortants, que nous allions prendre dix points d'avance. Mais ça n'existe pas ça, à

part pour le Barça ou le Real. Je pense que dans la ligne droite, nous avons encore la possibilité d'être champions. Un championnat, ce n'est pas deux ou trois mois, mais neuf, c'est prendre des points tous les week-ends, rester concentrés. Je regarde devant...

**"Manchester, j'ai envie. Je sais que je ne vais pas beaucoup dormir la nuit, alors imagine un jeune..."**

**Moralement, la qualification, les buts de Brandao et Gignac, font du bien?**

Tout ce qui est positif fait du bien; ça te stimule. C'est la vie, ça. S'il t'arrive quelque chose de bien, tu te sens mieux. Mais il ne faut pas plonger si on perd un match, il faut garder notre équilibre.

**Vous pouvez faire le même parcours que l'an dernier?**

Ce sera difficile. Ça l'a été l'an passé. Nous restons unis et nous allons travailler pour ça, je peux garantir que nous donnerons le maximum. Mais tu ne maîtrises pas tout. L'objectif, c'est Manchester, c'est prestigieux, mais le championnat, ça reste.

**Est-ce que, au-delà de ces performances, vous avez envie d'appartenir à l'histoire du club?**

Oui; déjà avec ce que nous avons réalisé l'an dernier, nous sommes entrés dans l'histoire et, je le répète, nous ferons tout pour le renouveler. J'aime faire partie de l'histoire de l'Olympique de Marseille; j'ai travaillé pour gagner des titres avec ce club. Après, c'est aux dirigeants de décider si Gabi Heinze ou notre équipe vont rester dans l'histoire du club. Reconnaitre le travail accompli. C'est agréable si on te dit: "Félicitations, Bravo!"

Moi, le club, il est en moi, il restera en moi.

Mario ALBANO

m.albano@laprovence-presse.fr



Pour Gabi Heinze, il y a encore de belles choses à vivre en quatre mois. Mais surtout à gagner...

/ PHOTO CYRIL SOLLIER

**TRAIL** SNOW TRAIL - CHALLENGE DE PROVENCE

# Une nouvelle ère s'ouvre à Chabanon

La petite station des Alpes des Haute-Provence avait entamé sa mue l'an dernier. Le week-end multisports, qui intégrait endurance, ski alpinisme, ski de fond ou encore VTT, avait en partie disparu pour laisser le champ libre au développement du Snow Trail. Cette année, la transformation se poursuit avec l'intégration de l'épreuve au Challenge des trails de Provence.

Une évolution qui a eu pour première conséquence de doubler en un temps record le nombre de participants. Au début du mois, il y avait déjà 430 inscrits, et les organisateurs ont limité le nombre à 500, chiffre atteint puisqu'aucune inscription ne sera prise demain, avant le départ. *"Le fait d'intégrer le challenge y est certainement pour quelque chose, admet Gregory Catus, l'un des organisateurs. Mais déjà l'an dernier, en ne communiquant que sur le trail et plus sur le week-end multisports, on s'était directement adressés aux traileurs et le bouche à oreille avait très bien marché"*.

L'autre particularité de l'épreuve, c'est qu'elle est la seule sur neige dans le calendrier du Challenge de Provence: *"Cela fait plusieurs années que les*



Laurent Beuzeboc remet son titre en jeu. / PHOTO G.M.

*athlètes le réclamaient, on se positionne donc directement pour ces coureurs."* Dans ces conditions, le plateau sera particulièrement alléchant avec notamment le triple vainqueur de l'épreuve, Laurent Beuzeboc, le Haut-Alpin Vincent Delebarre, Guillaume Le Normand, ou encore Frédéric Desplanches. Chez les dames, tout se jouera certainement entre Lisel Dissler, lauréate du Challenge, et la tenante du titre Irina Malejonnok. Les parcours de 10 et 23 km devraient être convena-

blement enneigés (environ 80% pour le plus long), même si certains passages étaient gelés hier matin. D'où cette recommandation aux coureurs: *"S'ils ont des pointes ou des petites chaînes pour les chaussures, ce serait judicieux de les prendre"*, assurent Greg Catus et Nicolas Lebrun, qui a encore fait le parcours à vélo hier. *"La glace va le rendre un peu technique, mais il n'est pas très exigeant"*.

Les organisateurs parient même sur l'explosion du record de l'épreuve. Laurent Beuzeboc avait mis 1h58'55" l'an passé sur le 23 km: *"On s'attend à ce que le vainqueur passe en dessous des 1h et 45 minutes!"*

**Damien PETRICOLA**

## LE PROGRAMME

### Aujourd'hui :

- 18 heures : "Alpinonnaise", randonnée nocturne à ski, sur les pistes éclairées de la station. Inscriptions sur place.

### Demain :

- 8 h à 9 h 45 : café d'accueil et retrait des dossards.  
- 10 h : départ du Snow Trail.  
- 14 h 30 : remise des prix au cœur de la station.